

Deux fois non à l'école sélective... et plus encore

Il n'y a pas de savoir neutre. Tout savoir acquis à l'école, dès quatre ans, est marqué par la politique de l'éducation en cours et les actes politiques inclus dans nos moindres gestes de professionnels de l'éducation. Il n'y a ainsi pas de transmission de savoir qui ne soit un acte politique.

L'école primaire fait partie de la période d'instruction obligatoire et accueille l'ensemble des enfants de notre société; elle est pour nous le lieu où la question du politique doit être posée clairement. Quelles finalités la transmission massive du bagage culturel à l'école primaire sert-elle? En quoi consiste exactement le bagage finalement acquis par chaque enfant? A quelle formation humaine et citoyenne l'ensemble des enfants sortis de la scolarité obligatoire ont-ils eu droit mais aussi eu l'obligation de se soumettre?

Dénoncer le scandale d'une politique de l'éducation inégalitaire

Pour nous, comme pour tous les courants d'éducation nouvelle, mais aussi – si nous nous référons aux textes de loi – pour les gouvernements démocratiques, la formation de la jeunesse doit aujourd'hui être vouée à l'acquisition de savoirs et compétences solides. Et à faire acquérir le sens des responsabilités et de la solidarité nécessaire tant à l'avènement de nos sociétés démocratiques qu'à la possibilité d'y vivre en toute dignité.

Ces finalités ne peuvent être servies dans une école qui pratique la sélection précoce. Et exclure de la culture et des meilleures places sociales une partie des enfants durant la période d'instruction obligatoire est, à nos yeux, un scandale dans notre société genevoise. Un scandale qui provoque d'ailleurs l'actuel échec de la scolarité obligatoire: à force d'exclure du savoir par la sélection, l'école ne parvient pas à atteindre ses propres objectifs, soit à former au mieux de nombreux enfants. Ce scandale touche non seulement certains enfants et leurs familles directement, mais aussi finalement tout citoyen. Par la mise en danger que représentent, pour nos démocraties, ces exclusions précoces.

Voter et... dépasser le double non

Notre conception d'une école au service maximum de chacun nous fera bien entendu voter le double non cet automne: non à l'initiative et non au contre projet du Grand Conseil. Mais nous travaillons à dépasser déjà ce double refus. Car si une partie de la bataille politique contre l'exclusion se jouera cet automne par ce vote important, il nous faudra aller plus loin encore. Soit travailler à abolir, après la votation, toute évaluation sélective durant la scolarité obligatoire; ce que le double non ne nous garantira pas encore. Il s'agit ainsi de se poser et reposer la question pragmatique: comment faire

comprendre à ceux qui réclament une sélection précoce qu'ils jouent contre leurs propres intérêts?

Rappeler des évidences: la sélection change le sens de la culture

Pour nous, il y a donc nécessité de pointer les dégâts faits à la démocratie par la sélection, d'expliquer comment le couplage formation-sélection brise les meilleures intentions pédagogiques, comment il pousse l'enfant à voir dans la culture une signification première d'utilité pour vivre, voire survivre, à l'école. Il nous faut montrer comment la culture prend le sens le plus pauvre que l'on puisse lui donner, quand elle devient pour l'enfant un simple ticket de passage ou de barrage d'un degré à l'autre. Favorisant, de plus, son rejet pur et simple quand elle devient source de l'exclusion de l'enfant de sa classe d'âge, du cycle d'apprentissage suivant, voire de son école. Nous avons à faire comprendre aux citoyens qu'un rapport positif à la culture est impossible quand celle-ci se fait objet de dévalorisation de sa personne. Tels sont des défis d'informations à relever.

Penser nos actes d'enseignants comme des actes politiques: le plus difficile

Le combat contre une politique d'état de l'éducation qui conduit à une école primaire sélective doit ainsi être argumenté fermement. En apportant des preuves. Il doit aussi inclure la question du choix et de la qualité des compétences et des savoirs retenus par les plans d'études. Mais ces lignes d'action doivent aussi s'accompagner d'un autre défi à relever: celui de prendre conscience qu'enseigner, c'est participer aussi au jeu politique de l'éducation. Jour après jour, à l'intérieur des écoles, des classes, des situations d'enseignement-apprentissage, à chaque instant, l'enseignant met en place une politique de l'éducation. Plus ou moins consciemment. Et qui est, en partie, la sienne propre. Nous touchons ici à la problématique de la transposition didactique qui est bien une question politique.

Réclamer que l'école primaire construise des savoirs solides, c'est pour nous pouvoir transmettre les savoirs et les compétences visées, munis de leurs significations symboliques, sociales, culturelles les plus nobles. Or, il est des manières d'enseigner qui desservent l'apprentissage de tous, ne respectent pas les droits de l'homme, ne favorisent pas les cultures de paix, détruisent la démocratie.

Traquer l'exclusion qui se niche au cœur de la construction du savoir

"Tout savoir devrait être une réponse à une question" a dit Dewey au début du siècle dernier. Cette proposition pédagogique représentait hier une lutte contre une transmission de la culture apprenant d'abord à la jeunesse à se taire, à courber l'échine, à admettre la domination des uns et la soumission des autres. C'est pourquoi elle a été une priorité pour tout le courant de l'Éducation nouvelle. Aujourd'hui, si les mouvements pédagogiques conservent cette idée, les moyens pour la servir se sont affinés. Le questionnement, l'étonnement, le problème sont utilisés dans une perspective anthropologique. Pour permettre à chaque enfant d'éprouver les enjeux, les raisons d'être de tout savoir, de toute technologie, de tout art, de tout objet culturel. C'est ce dont les jeunes en difficultés scolaires ont aujourd'hui le plus besoin, dit un

chercheur comme Bernard Charlot. Lutter contre la sélection c'est alors pouvoir faire éprouver à chaque jeune que les savoirs sont d'abord des réponses à des problèmes, des pouvoirs de s'en sortir, des outils pour relever des défis, comme ils l'ont été lors de leur élaboration première.

Inventer ensemble des pratiques donnant au savoir toutes ses significations: notre recherche

Rechercher les conditions, les situations pouvant permettre à chacun de vivre toute construction de son savoir comme un pouvoir d'agir, de penser et de se penser dans un monde solidaire: tel est le projet que nous nous donnons. Et c'est à la recherche de telles situations que nous travaillons. Entre enseignants de tous niveaux d'enseignement. Pour résister à nos coutumes d'exclusion inscrites dans nos pratiques.

*Danielle Bonneton,
Jean-Marc Richard,
Etiennette Vellas*

Groupe romand
d'Education Nouvelle

texte paru dans la revue *A robase* n°11, 2006